

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 94

Artikel: Le semeur
Autor: Bron, A. s. j.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui triomphera de la *pousse* si quelques-uns des animaux sont frappés de cette indisposition.

En Allemagne, on en nourrit les porcs, que cet aliment fait engraisser très vite et parfaitement.

* * *

On a fait de sérieuses expériences eu vue de savoir le rôle que pouvait jouer la poudre d'os dans l'alimentation des veaux. Ces expériences ont été concluantes.

La poudre d'os, d'abord ajoutée à la nourriture d'une génisse de sept mois, a produit un accroissement très sensible dans l'engraissement.

Un autre résultat plus concluant encore a été donné par une seconde expérience. Celle-ci, faite sur un veau de 139 jours auquel était donnée journellement avec une ration composée de betteraves, de lait écrémé, de foin haché et d'avoine en grains, une quantité de 104 grammes de poudre d'os. Elle a duré 23 jours.

En 23 jours, par la ration ordinaire l'accroissement de poids a été de 27 kilogrammes ; par cette même ration additionnée de la poudre d'os, elle a donné 36 kilogrammes, ce qui fait ainsi une augmentation de 9 kilogrammes. Or la poudre d'os consommée en ces 23 jours, soit 2.500 grammes environ, revient à 35 centimes. On voit par ces chiffres l'intérêt qu'il peut y avoir à généraliser son emploi.

* * *

Il faut attirer aussi l'attention sur l'emploi, dans l'alimentation du bétail, de résidus industriels. Ces résidus, qu'on pourrait utiliser en tout temps, joueraient surtout un rôle précieux, dans les années de disette.

Les coques de cacao, entr'autres sont mangées avec avidité par les moutons ; chacun d'eux peut en absorber une quantité variant de un demi-litre à un litre. Ces coques de cacao sont altérantes ; l'animal boit alors beaucoup, mais cet excès de boisson ne lui est pas préjudiciable.

Des expériences faites ont démontré que ce régime était, dans les pays humides, excellent pour combattre la si redoutable cachexie aqueuse des moutons.

Un autre expérimentateur a essayé de donner ces coques de cacao à des vaches laitières qui les ont très bien mangées. La saveur du lait n'a nullement été altérée.

* * *

Les déchets de graines sont-ils employés avec succès dans cette alimentation ? La question est assez difficile à résoudre, car ces déchets sont très variables suivant leurs origines ou leur composition. Il en résulte que tandis que certains peuvent être excellents, d'autres au contraire peuvent être dangereux.

C'est ainsi que des déchets dans lesquels entrerait pour une grande part la graine de *nielle* très commune, malheureusement, sont redoutables en dépit des affirmations de certains, prétendant que des animaux peuvent absorber d'assez grandes quantités de cette *nielle* sans être incommodés.

Il vaut mieux être prudent. A côté de la *nielle*, d'autres graines, par exemple la saponaire et les gesses qui sont aptes à causer le *lathyrisme*, peuvent avoir de fâcheuses conséquences.

Il en est de même de la moutarde des champs et de la moutarde noire lorsque ces plantes sont en grande proportion dans les déchets. L'excès de grains de coquelicot est préjudiciable.

Il sera donc bon, avant de distribuer les dé-

chets résultant du triage ou vannage des grains, de savoir approximativement ce qu'ils renferment. S'il n'y a que de très petites quantités de graines que nous venons d'énumérer, on pourra les utiliser en les faisant moudre et en les donnant bouillis pour plus de sûreté.

Paul ROUGET.

M. Paul Krüger

Président de la République du Transvaal

Nous donnons aujourd'hui le portrait de M. Paul Krüger, le sympathique Président de la République Sud Africaine, dont l'habileté diplomatique et la loyauté se sont si hautement affirmées pendant le cours des négociations relatives au différend qui a éclaté récemment entre le Transvaal et la perle Albion.



On connaît maintenant le dénouement tragique de ces négociations : la guerre qui vient d'éclater brusquement entre l'Angleterre d'une part et les Boers du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange d'autre part, luttant côte à côte pour le maintien de leur liberté et de leur indépendance.

La justice et le droit sont indubitablement du côté des Boers et la grande majorité de l'opinion publique leur est acquise.

La houille

Plusieurs journaux belges ont proposé de fêter, à l'entrée de cet hiver, le septième centenaire de la découverte de la houille. D'après la légende ce serait, en effet, en 1197, qu'un forgeron de Liège, nommé *Hullios*, aurait trouvé une sorte de terre noire dont il eut l'idée de se servir comme combustible, le bois et le charbon étant très chers à ce moment. Cette terre noire était de la houille. Il est prouvé, du reste, que, peu après, des mines étaient en exploitation dans la principauté de Liège.

L'emploi de la houille ne fut introduit en Angleterre qu'au XIV^e siècle. Ce fut seulement en 1340 que quelques fabricants privilégiés obtinrent l'autorisation de brûler du charbon de terre, car on considérait alors ce combustible, chez nos voisins d'outre-Manche, comme dangereux pour la santé publique, et plus d'un siècle devait s'écouler avant qu'ils se servissent couramment de la houille pour le chauffage domestique.

En France, l'exploitation des premières houillères date aussi du XIV^e siècle. Celles de Roche-la-Molière (Forez) furent ouvertes en 1320 ;

la célèbre mine d'Anzin ne fut découverte qu'en 1734 par un Belge, nommé Pierre Mathieu.

Parmi les autres pays de l'Europe, l'Autriche et la Bohême ont méconnu jusqu'au siècle dernier leurs richesses houillères. L'Allemagne du Nord, au contraire, semble avoir commencé l'exploitation de ses différents massifs houillers vers l'an 1200.

On compte, en France, quarante et un départements houillers. Sur ce nombre, il y en a sept qui fournissent, à eux seuls, les neuf dixièmes de la production totale : ce sont : le Pas-de-Calais, le Nord, le Gard, la Loire, la Saône-et-Loire, l'Allier et l'Aveyron.

La surface totale des bassins houillers français en exploitation est de 357.000 hectares, et la production annuelle est d'environ 26 millions de tonnes. Mais ce chiffre est encore inférieur à celui de la consommation, car la France pour satisfaire à ses besoins, doit en outre, importer annuellement plus de 10 millions de tonnes de houille.

Parmi les pays producteurs de charbon de terre, l'Angleterre occupe le premier rang ; puis viennent les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et enfin la France. D'après les statistiques, la production houillère du globe était, en 1888, de 466 millions de tonnes ; elle atteint certainement, aujourd'hui, 500 millions de tonnes par an.

En présence d'une exploitation aussi intense, on peut se demander, avec une certaine inquiétude, si, dans un avenir relativement prochain, la houille ne viendra pas à faire défaut. Mais cette éventualité n'est pas à craindre, car, en dehors des gisements exploités — dont beaucoup, au surplus, ne sont pas près d'être épuisés, — on en a reconnu d'autres en maints endroits, notamment aux Etats-Unis, en Chine, en Russie, dont la puissance est bien plus considérable encore. Nous pouvons donc être assurés de ne pas manquer, au moins d'ici à plusieurs centaines de siècles, de ce précieux combustible qui seul a rendu possible le développement de l'industrie moderne.

Le Semeur

Elle est là, dans mes mains, la blanche et frêle
[Hortie ;
Sous son voile léger j'adore, plein d'effroi,
La puissance d'en haut qui s'est anéantie
Et je vais la donner à qui l'attend de moi.

Hélas ! ô blanche hortie, ô semence fragile,
Dans quel sol aujourd'hui vais-je te déposer ?
Et quelle fleur plus tard germera dans l'argile
Qu'abondamment le sang de Dieu vient arroser ?

Est-ce le coin de champ envahi par la ronce ?
Ou la route banale, ou le rocher désert ?
Est-ce l'humus fertile où la charrue enfonce
Tout moite de rosée et largement ouvert ?

Et qu'y poussera-t-il ? Fleur de mort inféconde
Qui ne s'embaume point aux caresses du ciel ?
Ou blanche fleur d'amour à corolle profonde
Où l'abeille s'oublie à se charger de miel ?

Moi je sais des sillons où la chaste semence
Trouve pour se poser de sûrs et chauds replis,
Et là, chaque matin, s'achève et recommence
La moisson magnifique où Dieu cueille des lys.

Et voici que l'aurore a blanchi les collines.
Je suis l'humble Semeur qui va par les guérets,
Et j'ai rempli ma main des semences divines
Et je passe... ô sillons, qui dira vos secrets ?

Quand mon froment s'envole et tombe à fleur
[des âmes,

La terre est en travail et le sol est fumant,
Car le soleil qui monte y fait pleuvoir des flammes
Et les grains vont germer silencieusement.

Puisquand Dieu descendra demain, la vaste plaine
Fleurira sous les pieds du divin moissonneur,
Les vents parfumeront sur les lys leur haleine,
Et puisse quelque effluve en venir au Semeur !

A. BRON. s. j.

LETTRE PATOISE

Dà lai Montaigne,

Mes amis, iète bin d'aidroit mon histoire.
Mesdemoiselles profitait s'en. Tiani i me se hotai
en mon ménaidge, moi pouere baissate, i ai
aïmencié ai voidgeai des dgerennes, qu'ovint
tos les djois. I raiméso les ués, i ménaidgeo les
sous jusqu'i poyé aitchetai enne véye tchièvre
que me fesé doues tchevratte. I me dié qu'i velô
les éyevai tos les doués po aivoi doues djuènes
tchièvres. Po enne, i ai t'aivu toué, et po l'âtre i
ai t'aivu régeon. Lai première ne valai ran di
tot, elle était russe. I seut aivo oblidié de lai
vendre à boitchi po ché pieces de cin francs
que i ai bottai dain in pion de tchasse ; l'âtre
m'é bayi di lessé, i feso di beurre, i boyô di
bon café le maitin. i grabelô des pomattes aivo
mon lessé le soi. Vos voites, mes amis et mes
demoiselles, qu'i n'etô pon ai piaindre. Nos véjins
me diint « Oh lai belle tchièvre que vos
ai, Mairie ! » I me décidé de lai moinaie en lai
visite ; elle était tote belle. grosse et grâche. in
bé gros livre et doues belles grosses merdgel-
les que pendin dos son bé grand cò. C'était en-
ne tchièvre motte, elle n'avi pon d'écouènes.
Les chures di concours mel'aint primaï, ai m'aint
bayi 10 francs. Achi étôie contente, en m'en
reveniaï en l'ôta, i tchaintô : Vive, vive mai
tchièvre !

Aivaint ci temps li, les bouebes de note velaid-
ge se riint de moi, mitenain c'na pu dinche. i
me veu mairiai en lai Saint-Maitchin aivo in bon
garçon, que ne vait pon à cabaret, in bon mén-
aidgié ; et d'aivo mes sous, et pe co qu'ai veu
aivoi de l'ôta, nos velan faire in tot bon ménaid-
ge ; et nos affaints ne velant pon allai demain-
daï de pouetches en pouetches. Amen.

Lai mairie di lai Metaine.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 92
du *Pays du Dimanche* :

360. CHARADE.

Cour-âge (Courage).

361. COQUILLES AMUSANTES.

- N° 1. — Destin. Joies. Eues. Vie. Brisée. Mourir.
N° 2. — Voler. Forment. Jeune.
N° 3. — Mal. Mieux. Soutient.
N° 4. — Foires. Parade.
N° 5. — Raison. Tort.

362. DOUBLE ACROSTICHE.

O H I O
D E R A
P É R A
O S E R
N U M A

363. MÉTAGRAMME.

Cage. Page. Rage. Sage. Gage. Tâge. Mage.

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM.
Etvariza à Porrentruy.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM.
Le Baron à St-Imier ; M^{lle} Cécile Boucon au
Noirmont ; Appoline Froidevaux à Saignelégier ;
Alfred Marquis à Mervelier.

368. CHARADE.

Mon *premier* quoique vil, a pourtant l'avantage
De soutenir quelquefois l'indigent.
Mon *second* sur la mer développant sa rage,
Bouleverse cet élément
Et porte bien loin le ravage.
Mon *tout* est un adjectif employé très souvent.

369. SYNONYMES.

Les *Synonymes* des mots suivants formeront,
par leurs initiales, le commencement d'un Pro-
verbe :

Gain. — Commander. — Colère. — Rien. —
Sorcier. — Glaive. — Discipliné. — Chêne. —
Auteur. — Politesse. — Inconnue.

370. CONTRAIRES.

Les *Contraires* des mots suivants formeront,
par leurs initiales, la fin du Proverbe.

Félon. — Désordre. — Tranquillité. — Expé-
rimenté. — Fripon. — Variété. — Ame. — Ré-
volte. — Vérité. — Neuf. — République.

371. ANAGRAMME.

J'ai six pieds, en trois mots, trouvez, lecteur
Un des départements qui n'est pas des plus
Un produit minéral à travailler malsain ;
Dans ces vers le repos entre les hémistiches.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi
soir, 31 octobre courant.

Ça et là

Par le nez. — M. Slosson, un Anglais d'esprit,
rend compte, dans une revue de Londres d'une
curieuse expérience, qui montre quel rôle la
suggestion peut jouer dans les jugements des
foules. Cette expérience a été faite à l'Universi-
té de Wyoming :

« J'avais préparé, dit M. Slosson, une bouteille
remplie d'eau distillée, soigneusement envelop-
pée de coton et enfermée dans une boîte. Après
quelques autres expériences au cours d'une
conférence populaire, je déclarai que je désirais
me rendre compte de la rapidité avec laquelle
une odeur se diffuserait dans l'atmosphère de
la salle, et je demandai aux assistants de lever
la main aussitôt qu'ils sentiraient l'odeur. Je
débatai alors la bouteille et je versai l'eau sur
le coton, en éloignant la tête durant l'opération ;
puis je pris une montre à seconde, attendant le
résultat.

« J'expliquai que j'étais absolument sûr que
personne dans l'auditoire n'avait jamais senti
l'odeur du composé chimique que j'avais ré-

pandu sur le coton, et j'exprimai l'espoir que,
si l'odeur devait sembler forte et spéciale, elle
ne serait toutefois désagréable à personne. Au
bout de 15 secondes, la plupart des personnes
assises aux premiers rangs levaient la main et,
en 40 secondes, l'odeur se répandit jusqu'au
fond de la salle, par ondes parallèles assez régu-
lières. Les trois quarts environ de l'assistance
déclarèrent alors percevoir l'odeur. La minorité
réfractaire à la suggestion comprenait plus d'hom-
mes que la proportion de l'ensemble. Il faut ce-
pendant supposer qu'un plus grand nombre
d'auditeurs auraient fini par succomber à la sug-
gestion, si je n'avais été obligé d'arrêter l'expé-
rience, quelques-uns des assistants des premiers
rangs se trouvant déplaissamment affectés et vou-
lant quitter la salle. »

On peut renouveler l'expérience, en l'appli-
quant au sens du goût. Essayez de dire à table :
« Cette viande a vraiment un goût singulier. »
Tous les convives, à la réflexion, lui trouveront
un goût singulier.

* * *

Horlogerie. — Le *Bulletin commercial*
dit que d'importantes maisons d'horlogerie de
la Suisse romande viennent d'être victimes d'ag-
issements frauduleux de certains de leurs clients
à Varsovie. Ces maisons auraient livré des stocks
considérables à des gens qui ne présentaient
aucune garantie de paiement et qui, à l'aide de
faillites simulées, les auraient forcées ensuite à
accepter des arrangements préjudiciables. Ce
n'est pas la première fois que de pareils faits se
produisent.

* * *

Singulière annonce.

« Une jeune fille de seize ans qui jusqu'à pré-
sent a travaillé chez ses parents cherche une
place à de bonnes conditions dans une « meil-
leure » famille ! »

Très aimable pour les auteurs de ses jours,
cette jeune fille.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Breuleux. — L'assemblée communale du
21 est renvoyée au lundi 23 à 2 h. pour nom-
mer un instituteur, nommer deux commissions
et statuer sur l'installation de 4 nouvelles lam-
pes électriques.

Boécourt. — Le 28 après l'office pour s'oc-
cuper des questions d'eau et de chemin, voter les
règlements d'assistance, fixer le traitement du
préposé à la tenue des registres du domicile.

Courtételle. — Le 22 à 12 h. 1/2 pour rati-
fier une convention.

Courroux. — Le 22 à 11 h. pour approu-
ver les règlements d'assistance, décider la cap-
itation de sources et la correction d'un chemin
etc..

Bressaucourt. — Le jeudi 26 à 8 h. du
soir pour adopter les règlements d'assistance.

Cote de l'argent

du 18 octobre 1899.

Argent fin en grenailles. fr. 103. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base
pour le calcul des titres de l'argent des
boîtes de montres . . . fr. 105. — le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.